

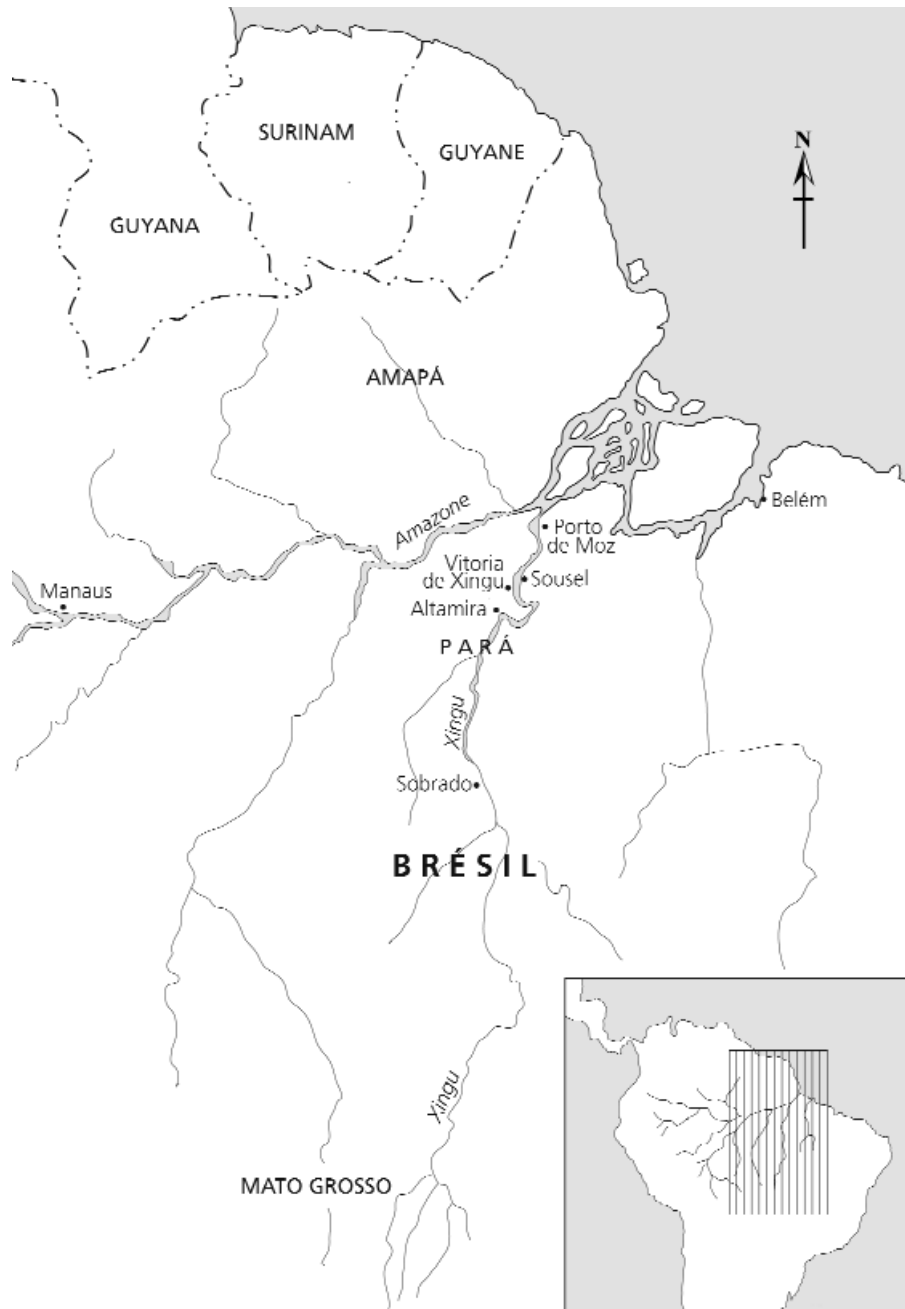


TABLE DES MATIÈRES




A propos de l'auteur	5
Des voix dans la forêt tropicale	7
Un serpent dans la rivière	11
Le nid de la rainette	17
Les années gaspillées de la tortue	23
L'écureuil et le serpent	27
Apprivoiser le pécarì	31
Le tamanoir	37
Le boa transformé en savon	41
Jouer à l'opossum	45
Ne sois pas un tatou	49
Lent comme un paresseux	53
La mauvaise réputation de l'engoulevent	57
Un poisson tueur pour le souper	61
Un papillon bleu?	65
Deux oiseaux en un	71
L'anguille électrique	75
Hisser le parasol vert	81
La grenouille triomphante	85
La lutte contre les chauves-souris	89

L'oreille du tapir	93
Le caméléon	99
Des serpents vivants	103
Le cri du jaguar	107
La devise de la sauterelle	111
Instruction du gecko	115
Technique des termites	121
Ce que les toucans peuvent faire	127





A PROPOS DE L'AUTEUR



Horace Banner a été parmi les premiers missionnaires qui se sont rattachés à la Mission pour les contrées non évangélisées (UFM) dans le monde entier. Il aimait les peuplades de la forêt tropicale amazonienne et, répondant à l'appel de Dieu, il a travaillé pendant plus de 40 ans parmi les Kayapos.

Appelés par Dieu pour œuvrer parmi les Indiens du Brésil, Horace et sa femme Eva ont accepté joyeusement ce service. Ils ont montré un courage, une ténacité et un amour remarquables, et sont devenus les premiers missionnaires à vivre parmi la tribu sauvage des Kayapos.

Horace et Eva, et plus tard leurs enfants Jessie Mae et James, se sont identifiés à ce peuple et sont entrés dans sa culture. Ils s'entendaient bien avec les indigènes et étaient aimés et acceptés par eux. Horace s'est attaqué à la grande tâche d'écrire le dialecte kayapo (qui n'était jusque-là que parlé). Plus tard, il a traduit des portions de la Bible et composé des hymnes que les Indiens chantent encore.

La paix a remplacé la violence dans cette région et plusieurs Kayapos ont appris à connaître et à aimer le Seigneur


Jésus. Pour les Indiens, Horace était un prédicateur, un enseignant, un médecin, un frère, un ami et un assistant polyvalent. Il est devenu une autorité reconnue dans la culture indienne. Fait citoyen d'honneur du Brésil, il a reçu une citation et une médaille pour les services exceptionnels rendus à cette région.

Par-dessus tout, Horace Banner était un homme qui connaissait et qui aimait Dieu. Modeste et complètement désintéressé, il considérait chaque problème comme une occasion de se rapprocher encore plus de son Sauveur. Son but était d'amener des âmes à Lui. Il désirait ardemment que les autres voient dans sa vie quelque chose de la sagesse de Dieu, de son amour et de sa puissance.

Que le Seigneur de la moisson en appelle encore beaucoup à suivre l'exemple de cet homme pieux et leur donne d'être animés des mêmes sentiments à l'égard de Celui qu'il a servi si longtemps!



DES VOIX DANS LA FORÊT TROPICALE



Dans les régions sauvages de la rivière Xingu, la vie est encore très semblable à ce qu'elle était il y a presque cinq siècles quand les hommes blancs ont découvert ce qu'ils ont appelé le Nouveau Monde. Les forêts qui, vues d'avion, ressemblent à une immense table de billard ou à un océan de sommets enchevêtrés d'arbres sont peuplées de tribus d'Indiens primitifs, qui vivent dans une jungle d'arcs et de flèches, de peinture et de plumes, d'épées en bois et de haches en pierre, et font encore du feu en frottant deux bâtons l'un contre l'autre.

Des avions survolent bien leurs têtes. De temps en temps, le ronronnement du moteur à diesel d'une chaloupe de commerçant naviguant sur une rivière à courant rapide ou les coups de feu tirés par un chasseur, viennent troubler la vie sauvage de la contrée. Mais la voix de la forêt tropicale est celle des orages qui peuvent assombrir le ciel plus de cent jours par année, celle aussi du fracas des arbres, des cris des oiseaux, des appels des animaux, et le tournoisement, le bruissement, le sifflement et le crissement des insectes.




Tels sont les sons que j'entends dans la jungle qui, depuis de nombreuses années, est devenue mon domicile et celui de ma famille. Pour les Indiens, je suis *Orat*, c'est ainsi qu'ils prononcent mon nom. Donna Eva est ma femme. Nos deux enfants, Jess et Jim ont passé leur enfance dans notre maison forestière, bien que plus tard, pour leurs études, ils aient dû aller à l'école de la mission à Belém¹, puis en Angleterre.

Ils sont toujours heureux de revenir vers nous «à la maison» pendant leurs vacances. Nous-mêmes avons également hâte de quitter le monde extérieur bruyant aussitôt que nous avons terminé les affaires qui nous obligent de nous rendre en ville.

Pendant les inévitables séjours à Belém, où nous allons une ou deux fois par an pour nous réapprovisionner en vivres et en matériel ou pour une visite chez le docteur

¹ Belém est une ville brésilienne, capitale de l'Etat de Pará, au nord du pays.



ou le dentiste, il n'y a rien que nous apprécions plus que de nous esquiver pour une heure dans une petite «île» ou une forêt vierge, que l'on atteint facilement depuis la maison de la mission et le centre de la ville. Ce sont des témoins préservés avec soin du temps où ce qui est maintenant la capitale était une forêt tropicale comme l'est encore notre lieu de résidence au bord de la rivière Xingu. Derrière une lisière d'arbres géants et un sous-bois de fougères et de palmiers, mais encore à portée du bruit du trafic, il y a les jardins botanique et zoologique de Pará. Le zoo n'est pas grand, mais il est unique en ce que tout ce qui s'y trouve – les animaux, les oiseaux, les reptiles et les poissons – est originaire des forêts de la région amazonienne.

Les crocodiles et les boas constrictors paraissent dans un environnement presque naturel. Les émeus (une sorte d'autruche sud-américaine) se pavent, leur tête bien haut perchée dans les airs; grâce à un cou périscopique dont la nature les a dotés, ils peuvent condescendre à regarder les simples visiteurs que nous sommes. Les jaguars grognent. Les aras rouges (grands perroquets) poussent des cris perçants. Les tatous creusent et les tamanoirs dorment sous leur queue semblable à une couverture. Les tortues géantes partagent un enclos avec un cerf rouge et des tapirs gris. Des singes enjoués bavardent et d'autres, tristes, hurlent – selon leur espèce. Des paresseux et des sangliers, des ocelots et des porcs-épics, des hérons et des paons, des grues et des flamands, ils sont tous là. A travers les panneaux en verre de l'aquarium, on peut voir le poisson tueur, que l'on appelle